



© 2014 BY UNIVERSAL PICTURES
DISTRIBUTED BY UNIVERSAL PICTURES

DIAMANTINO

UN FILM DE GABRIEL ABRANTES & DANIEL SCHMIDT

IL CROYAIT AVOIR TOUT VU.

LES FILMS DU BÉLIER, MARIA & MAYER, SYNDRÔME FILMS
présentent



GRAND PRIX NESPRESSO
SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2018

DIAMANTINO

UN FILM DE GABRIEL ABRANTES & DANIEL SCHMIDT

avec CARLOTO COTTA CLEO TAVARES
ANABELA MOREIRA MARGARIDA MOREIRA

SORTIE NATIONALE LE 28 NOVEMBRE 2018

Portugal, France & Brésil - 92 min - couleurs
format image 2:39 - format son 5.1

Distribution
UFO DISTRIBUTION
01 55 28 88 95
ufo@ufo-distribution.com

Presse
KARINE DURANCE
06 10 75 73 74
durancekarine@yahoo.fr

IL ÉTAIT UNE FOIS ... DIAMANTINO

Magnifique, candide et attachant, Diamantino est l'icône planétaire du football, un héros flamboyant touché par la grâce. Quand soudain, en pleine Coupe du Monde, son génie s'envole dans les vapeurs roses de ses visions magiques, sa carrière est stoppée net. Problème : il ne connaît rien d'autre.

La star déchue, devenue objet de risée nationale, découvre alors le monde - les autres. Le voilà embarqué dans maintes péripéties qui mutent en odyssée : conspiration familiale (ses deux soeurs n'en veulent qu'à sa fortune), manipulations génétiques délirantes, crise des réfugiés, complotisme de l'extrême-droite...

Et, au beau milieu de cette tragédie, où son chat semble être son dernier supporter, pourtant, surgit l'Amour. Le vrai. C'était écrit.



C O N V E R -

S A T I O N

E N T R E L E S

R É A L I S A -

T E U R S

GABRIEL ABRANTES

Diamantino mêle blanchiment d'argent, clonage de stars de foot, machinations fascistes, jumelles diaboliques et chiots géants. Y'a-t-il un point commun à tout cela?

DANIEL SCHMIDT

C'est un mashup / science-fiction, de film d'horreur, de polar et de comédie romantique. Un conte de fées noir pour adultes. Loin d'être construit comme un faux-semblant de pays imaginaire à la "Il était une fois", ce conte est ancré dans les conflits et ce qui nous préoccupe aujourd'hui. C'est l'histoire de deux amants maudits, perdus au milieu de la crise des réfugiés, des Panama Papers et en pleine montée de l'extrême droite.

GA : Ça m'a l'air d'un mélange bien chaotique.

DS : Oui, le chaos que nous vivons aujourd'hui se reflète dans le film, mais la ligne directrice, c'est son actualité et sa gravité. Comme tout conte de fées, on a voulu qu'il divertisse tout en proposant une perspective nouvelle sur ce qui se passe dans le monde. Le regard innocent de Tino permettant à l'ensemble de former un tout.

GA : Oui, nous souhaitons un personnage principal simple, iconique et charismatique, comme Balthazar dans *Au hasard Balthazar* de Robert Bresson. Nous avons imaginé un duo romantique improbable, drôle et charmant comme Audrey Hepburn et Carry Grant dans *L'impossible monsieur bébé*. Nous désirions mettre en oeuvre un récit politique et





schizophrène qui serait le miroir de l'insanité de notre réalité politique actuelle, à la *South Park*, ou à la *Jeux dangereux* de Lubitsch, jusqu'à *Iron Man*... On visait un conte de fées simple comme *Cendrillon*.

Diamantino est une icône, un mythe, qui se retrouve dans une histoire d'amour charmante et improbable, empêtré dans une myriade de machinations politiques mais où « tout est bien qui finit bien ».

DS : Et si on parlait de l'esthétique de *Diamantino* ?

GA : Le film est une corne d'abondance visuelle, riche, bouffie et contradictoire. Les hologrammes à petit budget contrastent avec la beauté des paysages, le cinémascope hollywoodien, avec le 16 mm granuleux. La parodie d'affiche de propagande fasciste fabriquée avec des images Getty contraste avec le lyrisme de notre séquence proche d'un roman-photo à la Terence Malick matinée d'Or du Rhin. C'est une véritable anarchie de références, qui peut-être se rapproche du chaos un peu anarchique de la production

de ce film. En regardant en arrière, est-ce qu'on recommencerait?

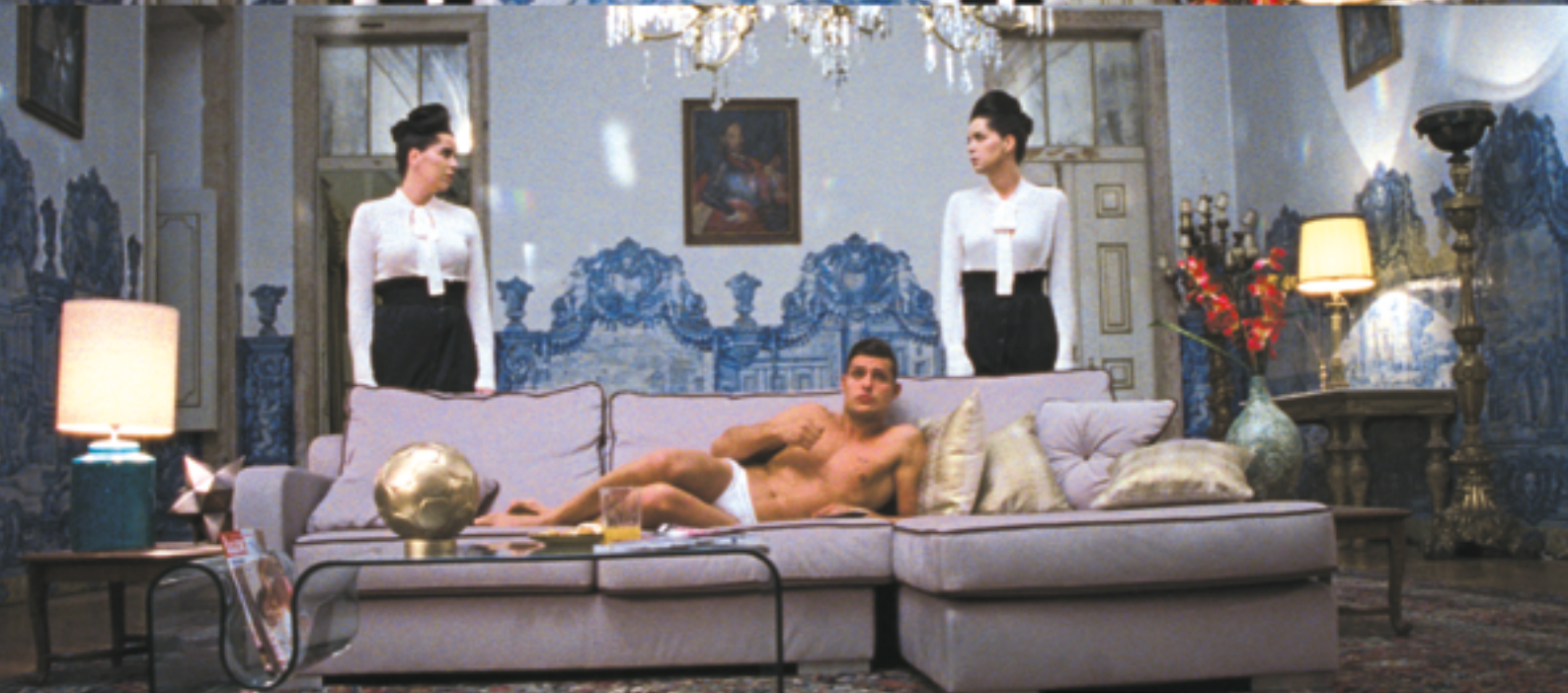
DS : Oui, probablement. Le plus souvent, dans la contrainte, lorsque rien ne fonctionne, nos erreurs nous apprennent quelque chose. Ce tournage fut épique mais on y a quand même pris du plaisir.

GA : Oui, un des meilleurs moments, par exemple, c'est celui où nous étions en studio en train de filmer les douze chiots sur fond vert. Ces chiens ont des têtes tellement petites, si marrantes avec leurs langues pendantes. Ils se fatiguaient extrêmement vite et leurs propriétaires les coiffaient tous en même temps avec une panoplie de brosses puis les arrosaient de parfum Chanel. C'était vraiment drôle.

DS : 'Quimquim', 'Betty', 'Bacchus'...

GA : Bacchus... le plus 'chou' des comédiens 'non-humains' de notre film. Mais nous avons







aussi travaillé avec certains des comédiens 'humains' les plus doués du Portugal, n'est-ce-pas?

DS : Ah oui, c'était merveilleux de travailler avec eux. Les soeurs Moreira me faisaient tomber de rire de mon fauteuil et je comprenais pourtant à peine ce qu'elles disaient. Filipe Vargas, qui joue Helena Guerra, était génial; je n'ai compris que très récemment qu'il parodiait ton style de mise en scène en hurlant « Son ! Caméra ! Action ! » Et Carloto Cotta a tout simplement permis d'élever le film à un autre niveau.

GA : Que dire de notre collaboration avec Manuela Moura Guedes, la très connue et controversée présentatrice de télévision portugaise?

DS : Manuela (qui joue Gisele) a apporté une dose de réalité et paradoxalement de sur-réalisme à l'ensemble. De toutes les scènes du film, son entretien avec Tino est la plus étrange parodie de notre culture actuelle. La

présentatrice de télévision cherchant à provoquer les larmes de l'athlète star. Là où la dynamique s'inverse c'est lorsque Tino lui ouvre son coeur dans un monologue émouvant quoique ridicule sur l'adoption de réfugiés. Pour moi, c'est l'une des séquences les plus fortes du film.

GA : Au moment de la post-production, j'étais sur les rotules...

DS : Ah ? Moi, j'ai beaucoup apprécié cette étape. Ressusciter le film des cendres du tournage était amusant : ajouter des images de banques d'images, fabriquer des maquettes d'effets spéciaux, réécrire la voix off... Tu m'as réellement montré la voie vers ces effets spéciaux possibles malgré notre petit budget. Tu es fantasque avec les objets et les outils visuels. Dès que tu viens à bout de l'un d'entre eux, tu passes immédiatement au suivant : de la peinture au cinéma, du travail sur AfterEffects à la motion capture.

GA : J'aime peindre, fabriquer des meubles,





le travail de la céramique, faire des effets spéciaux... J'aime vraiment créer des choses que je ne sais pas faire. James Joyce a appelé son héros en référence à Dédale, l'artisan mythologique. Je crois qu'il pensait qu'être un poète, un artiste ou un cinéaste c'était être un 'artisan'. Comme sa citation l'évoque, le fait de fabriquer des films, d'écrire des livres, de peindre un tableau n'est pas un don de création de la beauté tombé des dieux par une source d'inspiration non identifiée, c'est un travail de fabrication, d'ingénierie, d'expérimentation, comme un puzzle fait de pièces éparses avec lequel on crée une nouvelle forme. Une autre source d'inspiration a été le travail sur la lumière de Charles Ackley Andersen. Tu as fait trois films avec lui. Comment travaillez-vous ensemble ?

DS : Nous sommes amis ! Mais au-delà de cela, il est très doué. Il comprend notre méthode qui consiste à nous jouer de références hollywoodiennes avec un petit budget. Il a une prouesse technique qui lui vient de son expérience sur des productions américaines à gros budget comme *Transformers*.

Sur le plateau, il se faufile au milieu d'un assortiment de gadgets mystérieux et les utilise pour créer des références visuelles ou des parodies révélatrices des clichés d'Hollywood (ici le coucher de soleil épique à la *Karaté Kid*), ce qui est souvent drôle et beau à la fois. Tu as longtemps été intéressé par le fait de mélanger avant-garde et culture populaire. Vois-tu *Diamantino* comme un film hybride ?

GA : J'ai commencé à faire des films après avoir suivi les cours d'Histoire du cinéma de Jim Hoberman (légendaire critique new yorkais qui a écrit dans *Artforum* et *the Village Voice*) à la Cooper Union. C'est lui qui m'a appris toute l'Histoire du cinéma à travers un kaléidoscope où la culture pop et l'avant-garde se cristallisaient entre elles. Il nous a appris qu'Eisenstein avait dit que « la plus grande invention de l'Amérique était Mickey Mouse ». Peu après, j'ai appris qu'Eisenstein était obsédé par Disney, ce qui est tellement ironique. Le fidèle partisan de l'esthétique d'avant-garde communiste, l'inventeur de l'agitprop cinématographique

était fou d'amour (intellectuellement et peut-être romantiquement) pour Walt Disney, le plus grand lobbyiste du copyright, un synonyme virtuel de l'hégémonie culturelle du capitalisme. Hoberman nous a appris que Disney était un révolutionnaire radical et que Eisenstein était un artiste pop. Cela m'a inspiré. Des réalisateurs qui font des films pour le plus grand nombre et le touchent, sans que cela les empêche d'être également inventifs, beaux, radicaux et révolutionnaires : c'est mon rêve de faire un film comme ceux là.



LES RÉALISATEURS



GABRIEL ABRANTES

GABRIEL ABRANTES est né en 1984 aux Etats-Unis. En 2006, il sort diplômé en cinéma et arts visuels de la Cooper Union for the Advancement of Science and Art de New York. Il étudie ensuite à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris avant d'intégrer Le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains.

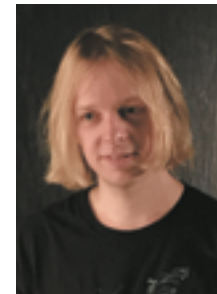
Ses courts métrages ont été projetés dans de nombreux festivals à travers le monde dont la Berlinale, le Festival du film de Locarno, la Biennale de Venise ou le Festival International du Film de Toronto, et ont été récompensés à de nombreuses reprises. Des rétrospectives lui ont été consacrées à la Film Society of Lincoln Center (New York), au BAFICI (Buenos Aires), au Sicilia Queer Film Festival (Palerme) et au Festival Entrevues (Belfort). Il fait partie des artistes sélectionnés à la Biennale de São Paulo en 2016, à la Gran Biental Tropical (Porto Rico) en 2017, et à la Biennale de l'image en mouvement de Genève en 2014. Il vit et travaille actuellement à Lisbonne.

DANIEL SCHMIDT est né en 1984 à New Haven dans le Connecticut. Diplômé en cinéma de la Tisch School of the Arts de l'Université de New York, ses films ont été projetés dans de nombreux festivals à travers le monde dont la Biennale de Venise, le Festival de Rotterdam ou la Berlinale. Ils ont reçu de nombreux prix dont le Golden Pardi di Domani au Festival de Locarno en 2010.

Ses œuvres ont par ailleurs été montrées ou commandées par plusieurs institutions internationales d'art contemporain comme la Whitechapel Gallery (Londres), Kunst-Werke (Berlin), le Centre Pompidou (Paris), Serralves (Porto), l'Institut d'art contemporain (Londres) et la Biennale de l'image en mouvement au Centre d'Art Contemporain (Genève).

En 2016, une rétrospective lui a été consacrée à la Film Society du Lincoln Center à New York, mettant en avant à la fois ses œuvres personnelles et ses multiples collaborations avec des artistes tels qu'Alexan-

der Carver, Raul de Nieves, ANOHNI, Gabriel Abrantes ou Susan Cianciolo.



DANIEL SCHMIDT



CARLOTO COTTA EST DIAMANTINO

Carloto Cotta est un acteur portugais, né à Paris en 1984. Il a grandi à Lisbonne et à l'âge de 15 ans, il a commencé à étudier à la Escola Profissional de Teatro de Cascais. Il a fait ses débuts sur grand écran pour Miguel Gomes dans *31* en 2003. Dès lors, il n'a cessé de tourner au Portugal. C'est le film *Arena* qui l'a propulsé sur le devant de la scène en 2009, lorsque le film gagne la Palme d'Or du court métrage à Cannes. En 2012, Il devient un visage incontournable du cinéma mondial grâce à son rôle dans *Tabou* de Miguel Gomes. *Diamantino* est sa quatrième collaboration avec Gabriel Abrantes.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE



2016 - THE HUNCHBACK
DE GABRIEL ABRANTES ET BEN RIVERS

2015 - LES 1001 NUITS
DE MIGUEL GOMES

2015 - FREUD UND FRIENDS
DE GABRIEL ABRANTES

2012 - LES LIGNES DE WELLINGTON
DE VALERIA SARMIENTO

2012 - TABOU
DE MIGUEL GOMES

2011 - FRATELLI
DE GABRIEL ABRANTES ET ALEXANDRE MELO

2010 - LES MYSTÈRES DE LISBONNE
DE RAÚL RUIZ

2009 - MOURIR COMME UN HOMME
DE JOÃO PEDRO RODRIGUES

2009 - LA RELIGIEUSE PORTUGAISE
DE EUGÈNE GREEN

2009 - ARENA
DE JOÃO SALAVIZA

2008 - NUIT DE CHIEN
DE WERNER SCHROETER

2005 - ODETE
DE JOÃO PEDRO RODRIGUES

2004 - LA TÊTE QUE TU MÉRITES
DE MIGUEL GOMES

2003 - 31
DE MIGUEL GOMES



LISTE ARTISTIQUE

avec

DIAMANTINO MATAMOUROS	<i>CARLOTO COTTA</i>
AISHA BRITO	<i>CLEO TAVARES</i>
SÓNIA MATAMOUROS	<i>ANABELA MOREIRA</i>
NATASHA MATAMOUROS	<i>MARGARIDA MOREIRA</i>
DOCTEUR LAMBORGHINI	<i>CARLA MACIEL</i>
CHICO MATAMOUROS	<i>CHICO CHAPAS</i>
MOURO	<i>HUGO SANTOS SILVA</i>
LA MINISTRE FERRO	<i>JOANA BARRIOS</i>
HELENA GUERRA	<i>FILIPE VARGAS</i>
LUCIA	<i>MANUELA MOURA GUEDES</i>
GISELE	<i>MARIA LEITE</i>
REFUGIADA	<i>DJUCU DABÓ</i>

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEURS	<i>GABRIEL ABRANTES & DANIEL SCHMIDT</i>
PRODUCTION	<i>JUSTIN TAURAND (LES FILMS DU BELIER) MARIA JOÃO MAYER (MARIA & MAYER) DANIEL VAN HOOGSTRATEN (SYNDROME FILMS)</i>
SCÉNARIO	<i>GABRIEL ABRANTES & DANIEL SCHMIDT</i>
MUSIQUE	<i>ULYSSE KLOTZ & ADRIANA HOLTZ</i>
CASTING	<i>DIOGO CAMÕES</i>
MAGE	<i>CHARLES ACKLEY ANDERSON</i>
SON	<i>OLIVIER BLANC DAVID TURINI FERNANDO HENNA BENJAMIN VIAU</i>
MONTAGE	<i>RAPHAËLLE MARTIN-HOLGER GABRIEL ABRANTES DANIEL SCHMIDT</i>
DIRECTION ARTISTIQUE	<i>BRUNO DUARTE CYPRESS COOK</i>



